

JOURNAL DU GROUPE MARCEAU

Liste des membres par ordre d'entrée dans le groupe

Pseudonymes	Noms véritables
-----	-----
Max	André Pellen
Ernest	Henri Pouliquen mort à Telgruc
Loulou	Louis Burckel arrêté à Quimper le 1er juin 1944 déporté en Allemagne
Lannick	Alain Connan emprisonné (avril-juillet 1944) évadé d'un convoi
Fernand	Alain Le Bras mort à Penhoat le 27 juin 1944
Oscar	André Lucas mort en combat le 6 juin 1944
Lulu	Georges Vazel
Jacques	Jacques Maillet mort à Penhoat le 27 juin 1944
Tintin	Corentin Le Bras
Prosper	Merour
Henri	Xavier Avril arrêté à Nantes en mai 1944
Paul	Hervé Julien mort à Penhoat le 27 juin 1944
Jo	Georges Baccon
Roger	Yves Rocaboy

En novembre 1943, J'apprenais des délégués du Front National de Quimper, groupement de résistance auquel j'appartenais, qu'un détachement de Francs Tireurs (F.T.P.F.) allait se former à Quimper.

J'étais mis en rapport aussitôt avec Maurice Briand dit Richard qui prenait le commandement du détachement.

Je recrutais quelques camarades sûrs: Ernest, Loulou, et Lannick pour commencer notre travail clandestin.

Le 11 novembre tentative pour descendre le directeur du S.T.O. de Quimper. Demi échec.

Les armes faisaient défaut. Nous devions donc désarmer les flics pétains pour nous en procurer.

Quelques tentatives de déraillement, malheureusement le principal manquait : des outils adéquats.

En décembre 1943, Fernand, Oscar et Lulu, vinrent compléter le groupe. Quelques actions commandées furent exécutées.

Jusqu'en fin janvier 1944, ce fut une période de recrutement d'organisation et aussi d'entraînement.

En fin décembre 1943, nous étions mis en rapport avec un groupe formé au Lycée des jeunes filles. Un groupe identique se formait au Lycée des garçons. Leur but était de nous fournir des renseignements dont nous avons besoin, de distribuer des tracts. Jacques nous rejoignit en janvier. Au début de février 1944 Richard Loulou et moi nous eûmes une entrevue avec le départemental des F.T.P.F. du nom de Dédé; J'acceptais de demeurer dans ce groupement à condition que certains éléments troubles et intéressés du détachement soit exclus. Il n'en fut rien.

Richard fut mis en contact avec Mayenne (d'Hervieu) du National Maquis. Le 16 février Richard était arrêté par la gestapo. Mayenne nous versa une somme de 5.000 francs destinée à nous équiper pour une entrée éventuelle au maquis.

Peu après Jacques entra en rapport avec M. Berthaud chef du groupement Libération dans le Finistère Sud. Richard nous écrivit de prison une lettre nous donnant les renseignements indispensables pour tenter un coup de main contre la prison Mesgloaguen. Les membres du groupe Bara estimant cette tentative trop dangereuse nous refusèrent leur participation.

Le premier mars au soir Loulou et moi, nous quittons Quimper pour la nature. Vers les 23 heures nous arrivons à une petite grange située près de la chapelle de la Lorette où nous passâmes la nuit. Le lendemain matin, Ernest et Lulu venaient nous rendre visite. En faisant le tour de la chapelle nous nous apercevons qu'il y avait une pièce au dessus de la sacristie. La porte fut bientôt ouverte et au premier nous entrâmes dans une pièce assez grande sommairement meublée de quatre bancs de deux grandes tables à tréteaux et d'un placard. Une belle cheminée en pierre de taille et deux fenêtres à grilles complétaient cette salle. Des verres des assiettes, des plats garnissaient les étagères du placard.

Nous eûmes domicile dans ce logis sinon confortable du moins bien protégé des intempéries.

Lulu s'en alla prendre son paquetage en ville et nous rejoignit le soir. Le lendemain ce fut le tour d'Oscar? Jacques et Lannick étaient allés chercher des armes. Ils avaient mille peines à les transporter jusqu'au moulin de Trohir. Fort heureusement M. Le Bras, minotier en ce lieu, frère de Tintin, accepta de nous les amener en auto jusqu'à la chapelle. Durant l'après midi du vendredi 3 mars le groupe au complet fut occupé au dégraissage et à la mise en état des mitraillettes "Steu" et des revolvers "Welley" qui venaient d'arriver.

Le 4 mars tout le groupe armé jusqu'aux dents se déplaçait pour attaquer ou plutôt tenter d'attaquer la prison Mesgloaguen. M. Berthaud avait fait venir quelques Loctudistes et quelque Quimpérois pour nous aider. Cet essai fut un échec, du moins à mon avis à un Loctudyste qui ne sut employer la bonne méthode pour se faire ouvrir la porte par le gardien français de service.

Mes premiers jours de maquis furent assez difficiles, mais bientôt tout fut organisé. Les sympathiques Lycéennes commencèrent à nous ravitailler de belle façon. Leurs valises de vivres nous arrivèrent régulièrement jusqu'au mois de juin et furent toujours très appréciées. Le

3

M. Le Bras nous fournit une assez grande quantité de farine alimentaire et les fermiers des environs nous firent toujours bon accueil.

D'autre part la ferme de Kerbenn en Kerfeutun nous avait été signalée. Les fermiers avaient ravitaillé les sbires de la feldgendarmerie. Ce fut un bon centre de ravitaillement; les maquisards vidèrent petit à petit le clapier le poulailler et les coffres garnis de nombreuses provisions.

Le matin nous déjeunions après avoir fait notre toilette au bord du Steir et la provision de bois journalière. Le nettoyage, le ravitaillement et la préparation prenait le reste du temps de la matinée. Le soir nous mangions tôt quand une expédition était décidée puis nous prenions la route ou plutôt les champs. Nous rentrions rarement avant deux heures du matin. Quand rien n'était prévu au programme, le repas du soir se faisait entre 19 heures et 22 heures et parfois, après des amis du voisinage venaient nous rendre visite. Devant une bonne flambée nous devisions tout en fumant une bonne pipe, sauf Oscar qui lui était ennemi de la fumée de tabac. Par contre il n'était pas adversaire de la bonne cuisine, il s'avéra dès le début cuisinier hors-ligne.

Le tabac nous manquait. Il fallait nous en procurer, nous décidâmes d'aller faire une petite visite à l'entrepôt des tabacs, route de Douarnenez. Quarante cartouches furent enlevées de main de maître par Oscar, à travers une fenêtre. Lulu Tintin et moi le transportèrent jusqu'à notre planque. Le surlendemain M. Berthaud vint nous délester d'une grande partie de ce précieux chargement pour le distribuer entre les camarades qui comme nous poursuivaient leur tâche clandestine.

Pour acheter du sucre et autres provisions de bouche il fallait des tickets d'alimentation. Une visite amicale faite à M. Founeo garde champêtre de Kerfeutun qui rechigna quelque peu pour nous céder les titres d'alimentation nécessaires à notre ravitaillement. Le brave homme sciait du bois dans sa cave quand le petit Oscar brandit son pistolet sous son nez en disant "haut les mains" "Les tickets" Hé la! Héla! j'ai pas. J'ai pas répondit le garde. Il se décida enfin et nous amena au second étage. Après nous avoir présenté sa famille il nous remit une valise en bois qui contenait les titres.

Lulu était de garde au premier étage où trois hommes confec- tionnaient des colis pour les prisonniers. L'un d'eux sortant d'une pièce faillit tomber en syncope en apercevant un pistolet braqué sur lui.

Fernand, Oscar et moi nous nous dirigeâmes vers le maquis le lendemain nous remettions à M. Berthaud la plupart des tickets. Quelques jours plus tard un camarade rapporta la valise à la porte de la mairie.

Nous avions découvert depuis longtemps une réserve de ravitaillement boche touchant l'école Paul Bert. Nous allâmes tout d'abord reconnaître les lieux et surtout repérer les moyens de fuite en cas de poursuite.

Deux bochestournaient continuellement autour des nouvelles halles; six boches dormaient dans une pièce avoisinant la réserve. L'hôtel Templet situé près de là était occupé entièrement par les teutons.

Le second jour Oscar monta sur le toit et envisagea un moyen d'entrée dans la réserve. Il fractura une fenêtre mais ne put aller plus loin faute de tenailles pour couper le double réseau de fils de fer barbelé placé derrière la croisée.

Le troisième jour Oscar coupa les fils de fer barbelés entravant l'entrée dans le local, y descendit. Jacques puis Fernand le suivirent

Tintin et moi nous étions dans le passage de l'école Paul Bert prêts à intervenir à la moindre surprise. Les camarades nous passèrent cinq caisses de cognac l'une après l'autre et vers les 22 heures 50 nous sortîmes de l'école. Les caisses furent remisées dans le garage d'Ernest non loin du tunnel du Likès. Le cognac servit à passer des colis aux camarades emprisonnés.

Quelques jours plus tard M. Berteaud vint nous prévenir qu'il fallait deux hommes pour faire un transport d'armes. Le lendemain M. Cosmao nous prenait dans sa camionnette à la sortie de la ville et nous filions sur Pont-l'Abbé. Là M. Berteaud nous confia mitraillettes et explosifs destinés à l'instruction et que nous devions distribuer. Notre premier arrêt fut Douarnenez. Là nous fîmes connaissance avec M. Charles Hélias chef du groupe Libération de Douarnenez et avec M. Marie Lavilisson adjoint. Ceux-ci devaient nous appeler plusieurs fois dans les mois qui suivirent. M. Le Bris ancien chef de groupe de Douarnenez recherché par la gestapo, embarqua dans la camionnette, il se rendait à Poulhaouen. Puis nous filâmes sur Quimper. Après deux heures d'arrêt nous continuâmes notre voyage, Robert Lucas dit Boby nous accompagna pendant le reste du parcours, Scaër, Carhaix, Poulhaouen. Tout ce trajet se fit sans mal.

La chapelle de la Lorette fut bientôt repérée. Nous nous installâmes provisoirement au village de Kérivoal où Mme Moenner consentit à nous céder une partie du grenier de sa grange. Ce nouveau logis était beaucoup moins confortable que le précédent. Une petite lucarne nous éclairait quand la porte était fermée. Une grande cuisinière était installée dans la grande cheminée de la grange ce qui permit à Oscar de déployer à loisir ses talents culinaires.

Mais le temps était assez frais en mars et avril. Or nous n'étions pas très bien munis pour résister au froid. Des camarades nous avaient prévenus qu'il y avait une réserve de vêtements de la marine à l'Orphelinat Massé, rue Bourg les Bourgs. Nous décidâmes donc de faire en ce lieu une petite expédition destinée à nous équiper. Nous emportâmes des canadiennes, un rouleau de drap bleu, des gants, des souliers et des mouchoirs. Nous eûmes alors tout le nécessaire pour nous protéger des intempéries.

Le 7 avril revêtus de nos belles canadiennes, Loulou, Oscar Lannick et moi nous motâmes à Penhars pour nous approvisionner en tickets d'alimentation. L'opération se fit en toute tranquillité vers les 16 heures. Il se produisit cependant un fait assez plaisant. Pendant notre présence un employé entra à la mairie. Devant les injonctions de notre ami Lannick il se mit à rire croyant à une plaisanterie de son fils; il ne tarda pas à reprendre son sérieux.

Les points de textile ainsi obtenus nous permirent d'acheter trois tentes de camping.

Le 8 avril Boby nous amena au maquis le dénomé Prosper, ancien gendarme d'un petit bourg de l'Orne, recherché par les boches. Son rôle devait être de nous commander et surtout d'essayer de nous rendre moins intrépides. Il ne réussit point dans cette dernière tâche qui il est vrai était assez délicate. Bien au contraire, ce fut lui qui devint plus téméraire. Boby nous apprit aussi que notre présence dans le secteur était connue des boches. Il fallait donc changer de résidence.

Le 8 avril au soir Prosper, Oscar et moi, les sacs lourdement chargés, nous prenions la route pour la région du stangala. Le matin du dimanche de Pâques, vers les deux heures nous piquions notre tente près du petit stangala. La pluie nous assistait dans cette délicate opération. Au jour nous montions la vallée de l'Odét et aux environs du village de Griffonès nous trouvions un joli coin dans un bois

tailli au sommet de l'abrupt dominant la rivière.

Le ravitaillement était plus difficile dans cette région déshéritée. Le lendemain je devais aller à Douarnenez avec Jacques rançonner un individu du nom de Joseph Tanguy, marchand de vin, col-laborateur notoire, qui s'était enrichi d'une façon scandaleuse pen-dant l'occupation.

Avant mon départ Lulu rentra de permission amenant avec lui un nouveau pensionnaire: Henri dit Petiot. Celui-ci avait un bel outil-lage allant de la matraque en caoutchouc au pistolet Ruby en passant par le poignard et le poing américain. C'était un ancien agent de ren-seignement du 3^{me} bureau de Nantes.

Le lundi 17 avril Jacques et moi, accompagné de Paul, brave camarade du groupe de Douarnenez appelé pour allé en Allemagne, nous étions de retour à Quimper. Jacques regagna le maquis. Paul et moi nous rencontrâmes Oscar et Lulu et nous filâmes vers Carhaix où nous étions soi-disant appelés. Il y avait erreur et le lendemain nous regâgnâmes le maquis après ce petit voyage.

Le jour suivant changement de domicile. Nous quittâmes la tente pour un grenier situé au dessus des étables, au village du Greis-ker en Eriec, à proximité de la papeterie de l'Odet.

Un matin de fin avril, à 6 heures, grâce aux renseignements fournis par Jacqueline Razer et Anne Corre du groupe du Lycée, Jacques Loulou et Lannick abattirent Massotte place Toul al Laër après un bref interrogatoire.

Quelques heures plus tard Ernest vint conduire au maquis Jacqueline Razer et Anne Corre qui risquaient d'être inquiétées après cet acte de justice. Les deux jeunes filles restèrent avec nous pen-dant une dizaine de jours. Henri s'en alla à Nantes essayer de trouver du travail pour elles auprès du 2^{me} bureau.

Le lendemain soir Loulou, Fernand et Ernest vinrent nous rejoindre au maquis. Ils nous apprirent que Lannick et Georges Connan ainsi qu'André et Pierre Maillet frères de Jacques avaient été arrêtés par la gestapo.

Aussitôt déménagement. Une vieille maison abandonnée située en pleine brousse nous servit de refuge. Elle était située sur la rive gauche de l'Odet en amont du Gresker, en face de Kervasiou.

Nous cuisinions et nous mangions dans la maison, nous cou-ohions sous les tentes intallées devant elle. C'est là que nous reçûmes et essayâmes les explosifs.

Le 2 mai les deux lycéennes partaient pour Douarnenez. Ensuite elles allèrent à Brest où elles furent arrêtées.

Le 4 mai jour où Jo nous rejoignit au maquis nous décidâmes de faire sauter les magasins de la L.V.F. boulevard de Kerguelen et du P.P.F. Deux bombes furent soigneusement préparés. Prosper resta de garde au camps. Voici comment se passa l'opération: au magasin de la L.V.F. Oscar et moi nous étions en face de la boutique pour protéger Jacques qui lançait la bombe. Auparavant Fernand et Tintin près de la Société Générale, Paul et Jo près du café de Bretagne avaient interrompu toute circulation entre ces deux établissements. L'explosion se fit quand nous fûmes rendus près de la cathédrale.

Loulou, Ernest et Lulu firent sauter peu après une petite bombe au centre du P.P.F. avenue de la gare. Le retour se fit sans en-combres par Saint-Denis et la route de Coray.

Le jour suivant Jacques, Oscar et Loulou tentèrent un déraillement. Il échoua. Oscar et Jacques furent poursuivis par les boches et échappèrent à grand'peine.

Le 5 mai au soir nous gagnâmes les dépendances du château de Trémarec en Landudal.

Le 6 mai Paul et moi nous rejoignîmes Douarnenez où nous devions descendre un collaborateur. Au dernier moment M. Berteaud nous donna l'ordre de ne rien faire.

A notre retour à Trémarec nous retrouvâmes les camarades é dans un bois non loin du château. En notre absence ils étaient rendus à Briec pour cueillir quelques tickets à la mairie.

Vers la mi-mai nous nous installâmes près du château de Trohanet. Roger et Fernand furent appelés à Concarneau. Oscar et Lulu à Quimper.

Le 17 au soir nous quittions Trohanet. Nous devions changer de secteur et nous rendre près du Juch et en passant par Briec pour détruire un poste allemand et désarmer les boches qui le gardaient.

Nos bagages furent déposés dans un champs à la sortie de Briec en bordure de la route menant à Landrévarzec. Sur les indications de Pierre Le Gars nous nous postâmes près de l'ancienne Kommandantur dont le grenier recelait des appareils détecteurs de postes émetteurs.

Les boches qui avaient la garde du poste logeaient en face à l'hotel du Midi. Ils sortaient habituellement entre 3 heures et 3 heures 30 pour faire une ronde. Vers les 3 h. 45 personne n'étant venu Jacques Loulou et moi nous entrâmes dans la maison. Toutes les pièces étaient vides sauf le grenier qui était fermé à clef. Une béquille de mitrailleuse nous permit de forcer la serrure. Nous détruisîmes systématiquement tous les appareils. Les coups résonnaient dans les pièces vides. Les deux boches ne montraient pas leur nez.

Nous quittâmes le bourg de Briec et après avoir repris nos paquetages nous marchâmes vers Landrévarzec.

A 2 heures environ de Briec un cri " Halt " retentit devant nous pendant que s'allumait une lampe électrique. A peine eûmes nous le temps de prendre position dans les fossés que les balles de mitrailletes et de fusils sifflèrent autour de nous. Des boches nous avaient laissé passer tandis que d'autres nous attendaient plus loin. Nous ripostâmes avec nos mitrailletes et nos pistolets. Nous étions en nette infériorité tant en nombre qu'en armement et qu'en position. De temps en temps les boches lançaient des fusées éclairantes. A la faveur d'une fusée j'eus la joie de descendre un teuton d'une balle de mitrailleuse en pleine poitrine. Bientôt nous rompîmes le combat. Prosper, Jacques et Jean Fichaut montèrent vers le nord. Ernest, Jo et Paul partirent vers le nord isolément, le premier vers Lothey le second vers Quimper et le troisième vers Douarnenez. Loulou et moi nous regagnâmes Kervasiou. Tintin demeura de 4 h. 30 à 9 h. 15 sur le talus gauche de la route, mal caché par quelques brins d'herbes. Auparavant d'un coup de poing américain il avait mis K.O. un boche qui lui assénait des coups de crosse de fusil sur le crâne et les épaules. De sa cachette, si l'on peut parler ainsi, il vit les boches mitrailler tous les bosquets environnants et deux camions remplis d'hommes armés arriver en renfort. Il estima à trente le nombre des boches qui tendirent l'embuscade.

Nous apprîmes plus tard que sur les trentes, huit furent blessés et quatre trouvèrent la mort. Chez nous aucune pertes en Hommes Comme pertes matérielles : deux bicyclettes, deux paquetages, un revolver, une valise contenant cinquante mille francs, des titres d'alimentation, du tabac et deux tentes de camping.

Le surlendemain un regroupement partiel des Marceautistes se faisait à Kervasiou. Jacques et Prosper vinrent nous rejoindre; Fernand, Roger, Oscar, Lulu rentrèrent de Quimper.

Le 21 mai nous apprenions que les boches faisait des rafles dans les communes environnantes. Il fallait donc partir surtout que la présence de notre groupe dans la région n'était plus inconnue.

Le 22 mai au soir Jacques, Prosper, Fernand, Loulou et moi nous partîmes de Kervasiou. Il fallait atteindre la région du Juch.

Jacques blessé à la cuisse par un fil de fer barbelé lors de l'embuscade de Brieo nous quitta près du tunnel de Pont-Quéau pour rentrer à Quimper se faire soigner. Le 24 mai au soir nous arrivâmes non loin de la gare de Guengat.

Loulou et Prosper passèrent la nuit sous la tente. Fernand et moi nous allâmes chez M. Charles Hélias demander un camarade connaissant la région pour qu'il nous montre les coins susceptibles de servir de refuge. Le 25 mai dans l'après midi, guidé par Paul nous arrivions à Kéranneuf. Fernand et Loulou furent appelés à Quimperlé. Le 1er juin Loulou revenant de Quimperlé avec Fernand fut arrêté par les gendarmes boches à la gare de Quimper.

Le 3 juin au soir Roger vint de Quimper avec M. Queinec beau-frère d'Oscar, nous avertir que les boches devaient descendre à Kéranneuf. Nous quittâmes Kéranneuf et marchant dans une direction Ouest-Sud-Ouest nous arrivâmes à un bois près de Keryaven où nous nous arrê tâmes.

Le 5 juin Georges Quiniou nous rejoignit. Le soir nous nous déplaçâmes jusqu'à Gourlizon. Le lendemain matin nous apprenions la nouvelle du débarquement en Normandie. Lulu et Oscar décidèrent d'aller récupérer des armes sur les boches?. Cachés sur le bord de la route de Quimper à Plogastel St. Germain ils aperçurent deux boches à pied trainant leurs vélos. Ils descendirent sur la route et firent des sommations. Lulu blessa un des boches au bras. Oscar par malheur ne toucha pas l'autre. Le boche indemne se cacha dans le talus, Lulu et Oscar firent de même. Oscar s'écroula bientôt touché en pleine poitrine. Lulu quitta le terrain en faisant une vingtaine de mètres à découvert Il nous rejoignit le soir et nous apprit la triste nouvelle.

Nous quittâmes Gourlizon et revînmes près de Kervaven. Le lendemain 7 juin Jo et Roger porteur d'un ordre de M. Berteaud nous trouvèrent en cet endroit.

L'ordre disait de nous séparer et d'aller dans différents secteurs prendre le commandement de différents groupes d'action immédiate.

Lulu et Roger s'en allèrent à Pont-l'Abbé. Jo et Georges à Plogastel. Prosper à Pont-Croix. Fernand et moi à Douarnenez où nous retrouvâmes Paul.

A la fin du mois de juin le groupe Marceau se reformait aux environs de Quimper. Paul et Fernand quittaient Douarnenez le 27 juin et le soir même ils devaient périr sous les balles boches au Penhoat en compagnie de Jacques.

Quatres déjà de nos camarades étaient mort, Loulou et Henri emprisonnés. Lors du bombardement de Telgruc Ernest devait périr sous les bombes américaines.

Sur quatorze membres que comprenait le groupe sept manquent à l'appel.

Signé : P E L L E N dit M A X .

P.S. Le journal du groupe MARCEAU n'a pas l'avantage d'être très complet. Pour bien faire il m'aurait fallu la collaboration des anciens membres du groupe qui sont toujours en vie.

D'autre part je n'ai pas mentionné les nombreuses actions punitives accomplies contre les collaborateurs de la région.

Renseignements Complémentaires.

I Membres du Groupe Marceau. Dès début novembre 1943 : formation de deux groupes : l'un au Lycée de garçons de Quimper, l'autre au Lycée de jeunes filles.

1^o Le groupe féminin comprenait entre autres : L. Burckel, J. Razer, A. Corre, H. Pouliguen, Y. Birell.

2^o Le groupe masculin comprenait : André Pellen ; H. Pouliguen (tué à Zelgruc) ; L. Burckel, arrêté le 1.6.44 (déporté et mort en Allemagne) ; A. Conan emprisonné de Avril à Juillet 1944, évadé d'un convoi ; A. Le Bras tué à Penhoat le 27.6.44 ; J. Maillet, tué à Penhoat ; Georges Vazel

II Le But. Le but de notre groupe féminin était surtout de fournir des renseignements, de distribuer des tracts, de pister les collaborateurs (en particulier Hassotte et Bonis). Après l'affaire Hassotte réglée en fin avril 44, J. Razer et A. Corre durent prendre le maquis, mais furent arrêtés par les Allemands en Mai, à Brest.

Le groupe féminin Marceau a aussi contribué au ravitaillement du Maquis : H. Pouliguen et moi-même, étant externes nous nous occupions de reunir des vivres, de prendre le pain deux fois par semaine chez Landé et Haze à Quimper. Le tout était camouflé dans des valises que nous transportions sur nos bicyclettes.

Le groupe a contribué à l'habillement en tricotant : pull over, chaussettes, chandails, cravates etc... et en collectant des bons de textiles.

III Ci-joint le journal du Groupe.